

résultat des élections du 24 mai renforçant si sensiblement la situation de l'opposition libérale.

Voici comment Schrobilgen commentait la situation : pour lui, Henri Rochefort, candidat des républicains, avait réussi à « dégotter » Jules Favre. Quant à Aurélien Scholl, dont il venait de lire le premier numéro de son « pamphlet à tiroir », voici ce qu'il pense du directeur du « Lorgnon » :

« Cet homme a de l'esprit, seulement il en fait parade trop souvent aux frais du bon sens. C'est un mauvais singe de Rochefort. . . . Ces gens-là sont la plaie de leur parti et ce sont eux qui mettent des barres dans la roue du progrès ».

Le refus de la part du gouvernement de convoquer la Chambre pour le 26 octobre faillit provoquer une émeute. La relation que Schrobilgen donne de ces événements — heureusement bénins — est extrêmement savoureuse.

Pendant un certain temps Schrobilgen fut fervent lecteur du « Figaro » mais, le trouvant fade et insipide, il se tourna vers le « Temps ».

De Luxembourg arrivent des nouvelles inquiétantes : les Steinhardt avaient maille à partir avec un nommé Simon au sujet de la maison que celui-ci avait construite dans leur jardin à Clausen. Schrobilgen est chagriné à l'idée que son hurluberlu de gendre pourrait être exproprié et abandonner sa famille dans la situation périlleuse où il l'avait réduite.

Cette sollicitude montrée à l'égard de sa sœur porta-t-elle ombrage à M^{me} Laurent ? Toujours est-il que, brusquement, celle-ci « se remet à cheval sur les vieilles affaires . . . lançant à son vieux père des brocards . . . le criblant de questions et de reproches. »

Schrobilgen aurait soutenu l'assaut contre sa fille seule, mais à sa grande stupéfaction ses petits-enfants prirent partie dans l'attaque.

Et au lieu de fêter son 80^{me} anniversaire au sein de sa famille, le pauvre bonhomme passa des heures étendu sur son lit, sanglotant et désespéré.

Tout le semblait maintenant séparer de ses deux jumelles, de la froide Francine et de la fantastique Fanny, ¹⁾ poupée falote entre les mains du prussien au nom si suggestif.

Peut-être que le vieillard se trouvait en ce moment plus près que jamais d'Anne, sa fille préférée, mais morte.

c) Vincennes.

Voulant quitter Paris, Schrobilgen se met à la recherche d'une « retraite plus favorable à la délicatesse de son système nerveux ».

Il la trouve à Vincennes, au n^o 12 de la rue du Terrier où il emménage le 25 septembre 1869.

Son petit logement est situé au second d'une assez belle maison où il a pour voisins une demi-douzaine d'officiers d'artillerie du régiment

¹⁾ Elle ne se lassait pas d'engager son père à venir à Luxembourg y faire de l'horticulture sous la raison sociale de Schrobilgen, Steinhardt & Cie. !